

ADMINISTRATION
CAMP DE
ZEIST,
TOUS LES
JOURS DE
9 A 11 HEURES
BARAQUE 25.

Le Courrier

Journal des Internés.

REDACTION
C. DEROUX,
E. QUINTENS
A. VERBIST
E. WÈVE.

RÉFLEXIONS D'UN SOLITAIRE

Le camp de Zeist est un monde en petit. Ne vous récriez pas ! Cette définition implique tout simplement que les hommes, en venant y habiter, lui ont donné la vie, en apportant avec eux leurs qualités et leurs défauts. C'est très normal, au surplus, et on serait, dès lors, mal venu de tirer des conclusions hâtives des manifestations d'ordre divers auxquelles se livrent les internés. C'est un phénomène social constant qui si des hommes s'agglomèrent au voit, après peu de temps, fleurir les passions. Lorsqu'ils font partie d'une foule, les hommes obéissent au flux et reflux de courants divers, bons ou mauvais. Ces courants exaspèrent leurs qualités ou leurs défauts et les font s'écarter du juste milieu. Les uns vont à droite, d'autres à gauche, et le fossé s'élargit entre des soldats qui devraient se donner la main et suivre une route commune.

Cette situation n'est pas sans danger puis qu'elle entraîne avec elle la disparition progressive des liens de fraternité qui nous sont si nécessaires en ces heures troubles. Pour moi je ne vois pas sans tristesse ce manque d'harmonie entre Belges qui, sous prétexte de poursuivre un idéal différent, se regardent comme chiens et chats et n'ont les uns et les autres que sarcasmes pour les opinions d'autrui. Je n'ai pas à préciser ici ; tout le monde comprendra que je fais allusion aux divergences de vues résultant d'opinions différentes en matières religieuses, philosophiques, politiques et linguistiques. Je considère toutes ces opinions comme éminemment respectables et je n'ai pas à m'immiscer dans toutes leurs manifestations ; tout au plus, me reconnais-je le droit de stigmatiser le sectarisme dont certains Belges font preuve à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme eux. C'est là un mal, un mal très grave, puis qu'il tend à la désunion entre les enfants d'un pays qui, en ce moment, souffre de mille douleurs. N'ai-je pas le droit, dès lors, de déplorer cette situation et de faire appel à l'union et à la concorde ? Ne sommes-nous pas tous des citoyens d'un même pays. Ne souffrons-nous pas tous de maux communs ? N'aspirons-nous pas, autant que nous sommes, à

rentrer au pays vibrant de sa liberté reconquise ? Dès lors, pourquoi ce manque de concorde, pourquoi ces coups d'épingle continuels, pourquoi ce manque d'harmonie entre des hommes dont l'adversité soufferte en commun devrait sceller la fraternité ?

Le sectarisme ne mène à rien sans la paix, c'est une entrave à la marche de la machine sociale ; dans les circonstances présentes, c'est un manquement aux obligations que nous devons à notre patrie. Cette faillite de nos devoirs - car c'en est une - est particulièrement pénible.

Le moment est grave ; il ne nous laisse pas maîtres de nos pensées : nous devons celles-ci à notre patrie, qui attend tout de nous. Sacrifions à l'amour de la Belgique toutes nos inimitiés, tous nos désaccords. Que nos mains se joignent dans une étreinte indissoluble : ce geste symbolisera notre foi en l'avenir et nous fera de nos amies l'unnes présentes.

E. W.

RENOUVEAU.

Où ! comme on attend les oiseaux ce soir !
Il fait froid, il pleut, l'horizon est noir.
Pourquoi sont-ils donc en joie, en liesse ?
Quel instinct les pousse à cette allégresse,
Et ce chamanisme confus et brutal ?
Ils ne sentent pas qu'ils nous font du mal,
Qu'en nos coeurs émus le deuil se revivifie,
Le deuil qu'on apaise, et berce, et surveille....
Telle une blessure inapte à guérir,
En l'anesthésie.... eux vont la rouvrir,
Car leurs chants soudains, par leurs cris évoquent
Les anciens beaux jours, la lointaine époque,
Lointaine et si proche, au bon fut heureux,
Le passé de hier vibrant, douloureux ;
D'un enfance encor, se perd dans l'espace,
Qui s'éloigne de nous chaque jour qui passe.

Et c'est tout l'hiver qui s'en va, ce soir !
Il fait froid, il pleut, l'horizon est noir.
L'instinct des oiseaux pourtant le devine ;
Elle vint à nous la saison divine !
Ils l'ont pressenti, les merles siffleurs !
La neige des prés s'est changée en fleurs ;
Cela fait là-bas, mêmes taches blanches,
Mais un bruyillard vert encercle les branches
Et donne à chacune un rond de charte....
Les bourgeois hâtifs ont tous éclaté.

O printemps venu dans le soir qui tombe,
Aur tu n'aura jamais perdu plus de tombes
Cœurs alignés à l'ombre des bois,
Que désignent seuls, une pauvre croix,

Bon heur, d'air l'eau goutte à goutte,
Fosses qui on creusa sur le bord des routes
Où le matin même, on allait chantant,
Lombards de soldats morts en combattant...
Sur la terre en deuil quel suaire immense,
En devrais-tu serrer, printemps qui commence.
Immortalisant les nobles guerriers
En sauras mêler, le chêne au laurier,
Sans pouvoir tarir nos larmes amères,
Sans nous consoler, ô veuves, ô mères !...

Renouveau timide, aux autres pareil,
N'es-tu pas aussi : le sanglant réveil
De la lutte ardente, horrible, inouïe,
Plus vaste soudain, plus épanouie ?
N'es-tu pas le brusque et foudroyant signal
L'instant attendu, l'instrument fatal ?
Bien veuille, printemps, te donner encore
Le rayonnement l'éclat d'une aurore ;
Prépare la voie, ouvre le chemin
Où réparateur, doit venir demain.
Et quand tout renait, quand tout essorite,
Demande de toutes parts au sol solitaire,
Bien fasse revivre, en pure beauté ;
Se droit, la justice et la liberté.

Eugène Vicarino
(Fribourg)

NOTES D'HISTOIRE.

LA RUSSIE

XLII

C'est en 1858 que les Russes firent, en Extrême-Orient, le premier pas vers le Sud. L'affaiblissement de la Chine leur offrait l'occasion de réaliser leur désir de descendre le long de la côte du Pacifique et de s'approcher de Pékin pour s'assurer une part dans le commerce de ce vaste empire ; ils tirèrent profit des embarras que, depuis quelques années, les Chinois avaient avec l'Angleterre et la France.

Longtemps, les Européens s'étaient efforcés d'entrer en relation avec la Chine, mais ils n'y avaient jamais réussi : la Chine restait obstinément fermée au commerce européen. La persécution ne donnant aucun résultat, l'Angleterre résolut, en 1840, d'ouvrir, par la force, les portes de cet immense pays ; elle y parvint, avec l'aide de la France, après vingt années d'efforts (1840-1860). - Cette lutte peut se résumer en trois phrases :

1°) la guerre de l'opium : les Anglais obligent les Chinois à leur acheter l'opium de l'Inde ; ils se font céder Hong-Kong (île de la baie de Canton) et obtiennent l'ou-

ouverture de ports pour leur commerce. Par le traité de Shampo (1844), la Chine accorde des avantages semblables aux Français.

2) Mais, à plusieurs reprises, la Chine viole ses engagements; en 1858, une expédition anglo-française bombarde Canton: le traité de Tien-Tsin renouvelle les traités antérieurs.

La même année, les Russes se font céder, par un traité, tout le pays au nord du fleuve Amour et la côte de la Mandchourie: ils arrivent ainsi à proximité de Pékin.

3) Les Chinois n'exécutent pas mieux le traité de Tien-Tsin que les précédents. La France et l'Angleterre envoient alors une armée de terre, qui bat les Chinois à Salikao (à 12 km de Pékin) et entre à Pékin: la Chine signe le nouveau traité de Pékin (1860) par lequel plusieurs ports chinois sont ouverts au commerce extérieur et les Européens peuvent pénétrer enfin dans l'intérieur de la Chine.

Outre les cinq ports primitivement ouverts: Canton, Amoy, Fou-Tchéou, Hong-kong et Shanghaï, une quinzaine d'autres ainsi que le grand marché intérieur de Kiang-Kao et le fleuve du Yang-tse-Kiang (fleuve Bleu) peuvent recevoir librement les navires étrangers; de plus, les étrangers peuvent voyager et trafiquer librement à l'intérieur, pratiquer et propager tous les cultes chrétiens.

Cette victoire des Français et des Anglais profita aux autres peuples: Russie, États-Unis, Danemark, Espagne, Hollande, Belgique, Italie, Autriche, Suède, Allemagne, etc. firent successivement accorder les mêmes avantages à leur commerce.

En établissant dans la presqu'île de Kamtschatka un grand arsenal: Petro-pavlovsk (sur la côte de l'Océan Pacifique) et en érigeant la forteresse de Nikolaïevsk, à l'embouchure de l'Amour, sur la mer d'Ochotsk, les Russes ont pris possession du Grand Océan septentrional. Plus, plus au sud, à l'extrême limite du territoire cédé, ils élevèrent, sur le rivage de la mer du Japon, un grand port militaire: Vladivostok, "la domination de l'Orient".

Mais Nikolaïevsk est obstrué par les glaces pendant huit mois de l'année; même le port de Vladivostok, bien que situé beaucoup plus au sud, est fermé quatre mois. Il fallait donc à la Russie un port entièrement libre. Longtemps elle espéra le trouver en Corée, presqu'île montagneuse qui s'allonge au sud de Vladivostok, entre la mer du Japon et la mer Jaune, et où elle avait acquis une influence prépondérante. Mais elle comptait sans le Japon qui s'éveillait de sa longue torpeur.

Plus obstinément encore que la Chine, le Japon était resté fermé aux Européens jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les Hollandais seuls étaient tolérés et seulement dans le port de Nagasaki (Ile de Kousiou) où ils ne pouvaient amener que deux navires chaque année. En 1854,

les États-Unis obtinrent une convention qui permettait à ses navires accès de deux ports japonais. Les autres nations s'efforcèrent aussitôt de passer par la brèche faite par les États-Unis: il fallut enrez ans pour obtenir l'ouverture complète de l'empire japonais. Les Anglais, les Hollandais et les Français obtinrent d'abord, successivement, des traités particuliers (1854-1858). Les avantages accordés accordés aux Occidentaux mécontentèrent le peuple japonais qui se souleva en 1860: il y eut alors une réaction contre les Européens; ceux-ci exigèrent des réparations par la force (bombardement du port de Simonsaki, en 1864, par des navires anglais, français et hollandais). En 1865, le Japon ratifia tous les traités antérieurs, ouvrant définitivement les ports et les marchés japonais à toutes les nations étrangères. Cette année marque pour le Japon, le commencement d'une ère nouvelle: à partir de 1868, surtout, il subit une transformation complète, une véritable révolution, contrairement aux Chinois qui conservaient une profonde antipathie pour la civilisation européenne et qui ont résisté de toutes leurs forces à une réelle pénétration, les Japonais ont tout copié, tout emprunté aux étrangers: il y eut vraiment un engouement pour la civilisation occidentale. Sans tous les domaines: armée, marine militaire, marine marchande, législation, instruction, finance, agriculture, industrie, commerce, les Japonais ont fait des progrès rapides, surprenants. Vivants de savoir, ils fréquenterent les écoles de l'Europe et des États-Unis et établirent chez eux, un enseignement public régulier et très développé. CD

AU JOUR LE JOUR

11 - Grand branle-bas! On ne voit que des hommes transportant leurs sacs à paille et les divers impedimenta qui constituent leurs petits ménages.

Ce sont les professeurs qui font une entrée sensationnelle dans leur nouveau "home", alias baraque 19 du camp I. Rassurez-vous la pendaison de la crémaillère s'est faite dans le plus grand calme: trois ans d'internement ont tempéré leurs ardeurs...

En bon journaliste, j'ai interviewé quelques professeurs: ils se déclarent enchantés... en attendant qu'ils puissent regagner leur "home", combien plus cher qu'ils ont laissé en Belgique.

12 - Le "Comité des Morts" organise au "Arend", à Amersfoort, une soirée dramatique avec le concours d'étoiles du camp. J'ai choisi avant les trois coups, on voit le rideau s'entrouvrir et apparaître le distingué secrétaire du cercle Brabançon, chargé, pour la circonstance, de "parler au public", comme disent nos matous.

Or donc, notre homme s'avance, la

bouche en cœur et émet, d'une voix émue, cette prière: "Mesdames et Messieurs, sout priez de ne pas fumer dans la salle..."

Le pauvre secrétaire n'a jamais recueilli autant de succès: les acteurs, éclipse, lui gardent une dent...

13 - Guide par

"La lugubre clarté qui tombe des étoiles..." Je reviens vers le camp, but de toutes nos promenades, hélas! Tout à coup, j'entends des cris et je distingue dans l'obscurité un cercle de soldats au milieu duquel deux hommes se livrent à une démonstration de pugilat...

Bien que l'un d'eux ait été sa veste, le combat ne reste, heureusement, qu'une démonstration, agimentée de vociférations, de mises en demeure, de menaces terribles proférées sur un ton de matamore...

Une demi-heure après, je les vois rentrer au camp bras-dessus, bras-dessous.

La peur du "sous-marin" les avait réconciliés.

14 - Théâtre Français. Un lever de rideau permet à une étoile bruxelloise de déployer ses talents d'acrobate... Eh oui! puisque Thalie lui refuse obstinément une consécration légitime, Mlle D... se décide à se produire en acrobate et, en une culbute qui fait trembler le chef d'orchestre, elle révèle aux spectateurs la blancheur de ses dessous...

Heureusement que cette étoile est un travesti...

15 - Le Théâtre des Sous-officiers est à la veille de s'ouvrir, mais pour tempérer l'ardeur des impatientes, Maurice et son alter-ego viennent procéder à l'ouverture d'un nouveau temple de Thalie, ouverture avant la lettre, sentiment...

Manifestation artistique du plus haut intérêt: l'Ave Maria, de Gounod, est "suscitée", avec un léger accent gantois par Maurice, accompagné au piano...

On annonce pour bientôt un Piano-Vocal par Maurice. En on se le dise!

16 - Je suis content de ma journée, parce que j'ai pu rencontrer le personnage le plus célèbre du camp - lequel m'a honoré d'une longue conversation. La discrétion est une vertu journalistique ce qui m'interdit de dire ici le nom



de cet ami, homme très sympathique, fort en qu..., trésorier inamovible d'un cercle qui a déjà eu bien des présidents... Négligemment, d'un air supérieurement détaché, notre ami se mouche avec discrétion dans un... vieil essuie-mains usé, et impropre à remplir encore la fonction à laquelle il était destiné primitivement "Pe quel droit..." lui dis-je... Mais du

tac au tac, il me répondit

"Du droit, qu'un esprit fort et ferme en ses desseins...."

Et il ajouta, avec le sourire, et en se passant la main dans les cheveux (elle-même est une figure évidemment): "Mon cher, puisque les monchoirs ne viennent pas à moi, moi je vais à eux...."

17- Le dimanche, systématiquement je ne veux rien voir, rien entendre... Je ne consens à déroger à cette règle que pour des faits exceptionnels. Si vous connaissez un fait exceptionnel je vous autorise à venir me déranger dans mes méditations, combien profondes.

E. H.

Nous avons le plaisir de reproduire ci-après la très belle allocution donnée par Monsieur le lieutenant van Mullem, chef du Bureau de l'Enseignement, à l'occasion de l'ouverture du cours en langue française, de "DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITÉ".

La plus effroyable des guerres dont l'Europe ait été témoin, se déroule à nos yeux. Cette guerre exige presque dans chaque pays les plus grands sacrifices tant en vies humaines qu'en argent et en privations. Les soldats se battent en vrais héros pour leur patrie; ils bravent la mort et supportent avec une abnégation exemplaire, la plus grande des misères qui entraîne cette calamité.

C'est aussi le sort d'un grand nombre de vos compatriotes.

Quel abîme entre votre sort et celui! La-bas, une canonnade infernale et ininterrompue, ici, le repos paisible au milieu de la bryzère et des pins verdoyants; la-bas les plus grandes privations subies à travers des rafales au dans un froid glacial, ici, des aliments bien chauds et nourrissants; la-bas l'épuisement du système nerveux et l'aliénation mentale, ici au contraire, l'occasion de développer son intelligence; la-bas, les cris de désespoir des blessés et des mourants, ici, les rires joyeux aux théâtres et au cinéma...

Ah certes! nous pourrions nous en vanter lors du retour dans leurs foyers, que ces braves ont eu à souffrir; et bien des mois, voire des années passeront avant que ceux que les effets du hasard auront préservé de la mutilation, mais dont, à juste titre, le système nerveux sera atteint, auront pu reprendre leur activité habituelle.

On se demande ce qui il adviendra de ces milliers de mutilés, épaves humaines pour la vie!...

A vrai dire, lorsque nous pensons à toutes ces choses-là, nous ne sommes pas en droit de nous plaindre de notre sort.

Nous comprendrez également que lors de votre retour en Belgique, tous les regards seront dirigés vers vous. Des voix s'élèveront et vous diront:

"Nous nous sommes battus, mais vous qu'avez-vous fait pendant ce temps-là?"

Et devant une question si nette, plus d'un interne rougira de honte lorsqu'il devra répondre: "J'en ai rien fait du tout. J'ai passé mes heures à ne rien fai-

re en m'adonnant au jeu et au buvant force verres dans les cantines. J'en suis lassé aller à la mollesse, faute de force de caractère, ou j'ai gaspillé mon temps dans des rêveries inutiles."

Heureux sont ceux qui auront travaillé et qui n'auront pas perdu un temps précieux à des mauseries; ils auront mis à profit ces proverbes:

"Le temps c'est de l'argent" et "Le temps perdu ne reviendra jamais".

Seuls, ceux-ci, pourront répondre, la tête bien haute, qu'ils ont su tirer profit de leur internement; qu'ils ont appris et qu'ils ont développé leur intelligence.

Je cite parmi cette dernière catégorie, les professeurs qui sacrifient leurs loisirs à des études personnelles et qui consacrent leur temps à instruire avec un dévouement sans pareil.

J'y compte également les élèves qui cherchent à augmenter leurs connaissances avec une rare tenacité; parmi cette catégorie je cite encore les autres internes qui stimulent leur énergie par un travail ardu dans les bureaux et les autres services.

Plus tard ils seront tous à même de rendre de grands services à leur pays.

Utilisez donc ici votre temps, mes chers camarades, à développer votre personnalité; travaillez et votre esprit et votre caractère. Les portes des écoles sont larges ouvertes pour vous recevoir et pour contribuer au développement de votre intelligence; quant au développement de votre caractère, le cours sur la "Personnalité" vous viendra certes en aide.

Il est un fait acquis, que le développement de l'intelligence seul est insuffisant; un caractère entreprenant et énergique vous est indispensable pour vous tracer un chemin dans la vie sociale. Le caractère, c'est la force qui donne à l'homme sa valeur réelle, sa valeur inhérente. Le caractère est synonyme d'une volonté bien développée, et c'est dans une volonté ferme que l'on retrouve le point initial d'un développement personnel qui mène au succès certain.

Ce fut en décembre de l'année dernière que j'eus l'avantage de pouvoir ouvrir le cours en question en langue flamande. L'intérêt avec lequel ce cours fut suivi était grand, et plus encore, cet intérêt existe toujours; et c'est encore avec le même enthousiasme que le dévoué professeur Quintens accomplit cette lourde tâche qu'il s'est imposée.

Malheureusement les Hallons ne purent, jusqu'à présent, profiter de cet enseignement, vu que la méthode est éditée en langue néerlandaise.

À présent, l'interne Hindal a pris sur lui ce travail qui est loin d'être facile, et il donnera ce cours en langue française.

Ce sont des vérités bien simples de la vie sur lesquelles il vous entretiendra, amotez les bien soigneusement et méditez les bien mûrement.

Suivez ces leçons avec assiduité, et vous en serez récompensés. Vous constaterez une augmentation sensible de votre valeur d'homme et de travailleur. Un succès certain sera le fruit de votre

travail.

Dur ce, je déclare le cours ouvert et je crains bien être votre interprète pour remercier l'interne Hindal de l'empressement avec lequel il a accepté cette tâche.

AVIS

Le Chef du Bureau de la Mise au Travail part de nouveau à la connaissance des internes qui à la suite de décisions prises par le Général-Major Chef de la division Internement, il résulte que les fonds des internes revenus du travail, déposés à La Haye, sont consacrés au profit de l'Etat, si ces internes sont partés manquant à leur division, même si cette absence n'est que de courte durée et indifféremment si ils viennent se porter présents volontairement ou si ils sont arrêtés par la police.

SOIRÉE ARTISTIQUE

Samedi 16 courant, un concert gracieusement organisé pour les internes par quelques Dames et Messieurs, a eu lieu au Théâtre du Camp II. Le but des organisateurs était de donner aux internes quelques heures de bonne musique. Personne ne s'attendait à leur présence, leur assentiment et leur reconnaissance par les applaudissements et les belles gerbes de fleurs offertes aux dames.

Madame Gaupin chanta ses plus gentilles chansons, telles que "Chanson de Mai de Huberti", "Nymphes et Sylvains de Bemberg", et "les Noies de Jeannette". Après l'entracte elle nous donna encore: "Chanson provençale" de Pell'acqua, "La France du soldat de Chamnade" et "La Ballade du Roi de Thule" et à la fin des Buzons et Cornes.

Mademoiselle van Sloten, la fille de notre capitaine nous donna du grand art. Mademoiselle van Sloten est une pianiste de 1^{er} ordre. Elle sut faire ressortir puissamment le piano dans le Prélude de Rach. Maninoff; combien gentiment sut-elle détailler la Piérette de Chamnade. Quelle exubérance dans le Scherzo Nationalaux de Schauwenke.

Après le piano du cinéma que nous sommes habitués d'entendre, il nous fallait cette occasion pour pouvoir croire encore à la sonorité de cet instrument. M. van der Meyden, violoniste et Falk violoncelliste coopérèrent avec Mlle van Sloten à l'exécution du trio de Mendelssohn. Ils ont encore droit à notre gratitude pour les solis qu'ils exécutèrent. Le lieutenant Purand accompagna de façon brillante M^{me} Gaupin.

Le camarade van Hymersch remercia au nom de tous les internes.

Le Colonel Oosterman, de nombreux officiers hollandais et belges honorèrent la soirée de leur présence.

On nous assure, et nous nous en réjouissons, que de nouvelles soirées sont en perspective.

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT

J. GROOTENDORST
HOF N°38

GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES
EN TOUS GENRES. RAYON SPÉ-
CIAL POUR PIEDS SENSIBLES
RÉPARATIONS RAPIDES ET SOIGNÉES

**SALON
DE AREND**
ARNHEMSCHEWEG
COURS DE DANSE

Mercr. de 7 à 8 h pour débutants
de 8 à 10 h pour plus avancés
Dimanche de 12 à 2 1/2 h pour
débutants de 2 1/2 à 4 1/2 h pour
plus avancés
STEEMAN. Maîtres de Danse.

**RESTAURANT
BELGE**

M^{ME} VAN LEEMPUT
40 BREE STRAAT
DINERS COMPLETS à 60 cent
CUISINE SOIGNÉE

CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol arrivent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT

THOUROUT

En demande des agents actifs partout

**D. MULDER
HORLOGER**

ARNHEMSCHE STRAAT 9

Horloges, montres, séries
de montres, boîtes et
montres et tous accessoires
aux prix les plus
avantageux.

**PERMISSIONNAIRES
chez BRUINTJE**
KRANKELEDEN STRAAT

près de la Cour
Vous pouvez vous restaurer
à des prix modérés
POISSON FRITS HARENGS
FUMÉS ET A LA DAUBE
J. KUIT

HEHENKAMP

LANGESTRAAT
COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-
sieurs - Pardessus
Grand choix tissus de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

J. VAN DIJK

LANGESTRAAT 116
CHAUSSURES EN
TOUS GENRES
Articles de sport,
de football, etc.
TELEPH. 70.

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRE
UTRECHTSCHWEG 48
TÉLÉPH. INT. 371
Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS

**CAFÉ-RESTAURANT
HOTEL**

HUIS TEN HALVE
SOESTERBERG
Grand jardin - véranda
Séjour agréable
Cuisine et caves soignées
J. PUTMAN

**PÂTISSERIE BELGE
C. STOOVE**

UTRECHTSCHWEG
Boules au riz et
aux Fruits
Saint Nicolas de
Basselt.

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON
FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

**MAGASIN DE MODES
POUR MESSIEURS
C. DE JAGER**

LANGESTRAAT 19
TÉLÉPH. 278
GANTS MILITAIRES

L. J. SCHÜLLER
SOESTERBERG

Forge. Articles en fer.
Email Orion. Saque pour
vélos - Solution Englebert
Huiles - Belles - pneus,
chaînes.
Accessoires et vélos
d'occasion

BEURRE

Beurre crème
estampille du Gouvernement
H. ZWAN
HOF. AMERSFOORT

**MAGASIN
DE ZON**

HAMERS FRÈRES
LANGESTRAAT TEL INT 158
Confections pour dames et
enfants.
Épicerie et ameublement

A. SERNÉ & ZOON
COSTUMIERS

GROENENBURGWAL 56 AMSTERDAM
FOURNISSEURS DES THÉÂTRES DES
CAMPS DE HARDERWIJK ET DE ZEIST.
Costumes et accessoires pour cortèges, fêtes,
bals costumés, théâtres etc etc.

HOLLANDO-AMERIKA

VIE — ACCIDENTS — RENTE VIAGÈRE
SIÈGE PRINCIPAL: 11 HOFWEG LA HAYE
FILLIALES À UTRECHT, AMSTERDAM, ROTTERDAM
CAPITAL FL. 5.000.000

Avant de contracter une assurance demandez conditions à nos
Agents
REPRÉSENT. POUR LE CAMP
FR. TOPS BAR 18 CAMP 1
INSPECTEUR ADJ. POUR UTRECHT ET ENVIRONS
J. B. VAN OVERMEIRE
ANEMOONSTR. 9^{bis} UTRECHT